

Recherches sociographiques



Ramsay COOK et Réal BÉLANGER (dirs), *Dictionnaire biographique du Canada. Volume XV : de 1921 à 1930*, [s.l.], Québec et Toronto, Université Laval et University of Toronto, 2005, 1392 p.

Julien Goyette

Volume 48, Number 1, janvier–avril 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/016222ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/016222ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Goyette, J. (2007). Review of [Ramsay COOK et Réal BÉLANGER (dirs), *Dictionnaire biographique du Canada. Volume XV : de 1921 à 1930*, [s.l.], Québec et Toronto, Université Laval et University of Toronto, 2005, 1392 p.] *Recherches sociographiques*, 48(1), 140–143. <https://doi.org/10.7202/016222ar>

lui opposer que ce serait à la condition de donner au concept de modernisation un sens plutôt restreint. Il n'est pourtant pas un admirateur de ce même Duplessis qu'avec son collègue Gérard Dion il a attaqué de front, au chapitre des mœurs électorales, dans un document explosif – à n'en pas douter avant tout parce qu'il portait la signature de deux clercs – publié en 1956 sous le titre « Lendemain d'élections » d'abord dans une revue à tirage limité, *Ad usum sacerdotum*, puis dans *Le Devoir*. Indépendamment de sa référence à Duplessis, l'auteur passe en revue des événements qui à ses yeux constituent, entre 1945 et 1960, l'amorce du processus de modernisation qui culminera avec la Révolution tranquille : essor des mouvements d'Action catholique, grève de l'amiante, création de *Cité libre*, avènement de la télévision, etc. Dans le cadre de la Révolution tranquille, il insiste tout spécialement sur la réforme de l'éducation (aux noms de deux acteurs qui y ont joué selon lui « un rôle prédominant », le cardinal Maurice Roy et Paul Gérin-Lajoie, il y aurait eu lieu d'ajouter celui d'Arthur Tremblay).

Trois textes trouvent leur inspiration dans l'option politique de Louis O'Neill, la souveraineté du Québec : « Comment on devient Québécois (*sic*) ? », « Le pays rêvé » et « Solidarité sans frontières ». C'est dans le premier qu'il indique que son choix s'est fait à l'occasion du débat sur la Loi 63 du gouvernement Bertrand et qu'il fait état de son expérience comme député du Parti québécois, dont il conserve le meilleur souvenir, faisant à peine allusion, peut-être en raison du devoir de réserve, à celle de ministre du gouvernement formé par René Lévesque en 1976. Bien des indépendantistes se retrouveront dans le « pays rêvé » de l'auteur, mais celui-ci prend soin de commencer son exposé par un rappel de la distinction à faire entre la décision de se donner un pays et la nature des orientations que la souveraineté permettra de donner à ce pays devenu libre de ses choix.

Est-il encore opportun de le souligner ? Une maison d'édition sérieuse doit à ses auteurs et à son public lecteur un travail de révision le plus parfait possible. Rien de catastrophique peut-être dans le cas présent, mais on relève tout de même une quarantaine de fautes de diverse nature dont une erreur sur la date du référendum de 1995 (le 29 au lieu du 30 octobre) et deux graphies incorrectes du nom du frère Clément Lockquell (pages 88 et 109).

Yves MARTIN

Ramsay COOK et Réal BÉLANGER (dirs), *Dictionnaire biographique du Canada. Volume XV : de 1921 à 1930*, [s.l.], Québec et Toronto, Université Laval et University of Toronto, 2005, 1392 p.

Le *Dictionnaire biographique du Canada / Dictionary of Canadian Biography* fait partie du paysage intellectuel canadien depuis la parution du premier volume en 1966. Par la qualité qu'il a su maintenir au fil des années, cet ouvrage a acquis le statut de véritable *présence* auprès des universitaires, professeurs et étudiants, ainsi

que du grand public. Cette présence s'est encore accrue ces dernières années avec l'arrivée des versions CD-ROM (2000) et en ligne (2003-2005). L'instigateur et le premier donateur du dictionnaire, James Nicholson, espérait voir produire un ouvrage rigoureux et accessible dont le but ne serait pas seulement de « combler une lacune dûment constatée de l'érudition canadienne », mais bien d'« égaler et même dépasser des ouvrages analogues publiés ailleurs ». Sous cet aspect, le *DBC* constitue une indéniable réussite, comme l'a maintes fois souligné la critique. Fernand Dumont disait d'ailleurs avoir pesé ses mots en qualifiant, en ces pages, de « chef-d'œuvre » le premier opus de cette entreprise démesurée.

On comprend que dans un projet de si longue haleine, la sortie d'une nouvelle livraison du *DBC* ne suscite plus l'engouement des premiers temps. Plusieurs éléments contribuent cependant à donner à ce volume XV (1921-1930) un caractère spécial. D'abord le décès, en 1998, d'un des principaux artisans du *DBC*. En tout et pour tout, Jean Hamelin a consacré 25 ans au dictionnaire à titre de directeur général adjoint. Il a participé à l'élaboration de 10 volumes, en plus de signer ou cosigner 51 biographies. Le *DBC* porte et conservera toujours sa marque. À la suite des responsables actuels du dictionnaire, qui ont tenu à lui dédier le volume XV, nous saluons le dévouement de cet historien québécois à la réalisation d'un des plus importants outils de recherche au Canada.

Un autre élément qui rend ce volume singulier est l'annonce du départ de Ramsay Cook de la direction générale du dictionnaire. Depuis 1989, année où il a remplacé Frances G. Halpenny à titre de *general editor*, Cook a mené à terme trois volumes dans un contexte d'austérité financière qui menaçait la poursuite du projet. Il a décidé que ce volume XV serait le dernier auquel il serait associé. Son successeur n'est pas nommé dans l'« au revoir » que l'équipe bilingue du dictionnaire a tenu à lui adresser, mais on sait déjà que cette personne aura la lourde responsabilité de chausser, à son tour, les bottes des George W. Brown, Marcel Trudel, Frances G. Halpenny, Jean Hamelin et, maintenant, Ramsay Cook.

Grâce au travail de ces pionniers de l'édition savante au Canada, les responsables actuels du dictionnaire peuvent s'appuyer sur une pratique solidement établie. Mis à part la maquette qui a fait peau neuve au volume XIV (1998), l'économie générale de la version imprimée s'est d'ailleurs stabilisée depuis les volumes IV (1980) et XI (1982), alors qu'on l'a enrichie d'une série de nouveaux appendices. Les principales sections du dictionnaire sont depuis : l'introduction, la nomenclature des personnages, les rubriques biographiques, la bibliographie générale, la liste des collaborateurs, l'identification et la répartition géographique des personnages et l'index.

Il faut être courageux et avoir beaucoup de temps libre devant soi pour s'attaquer à la lecture intégrale de cette brique de près de 1400 pages. Le format et la nature encyclopédique de l'ouvrage découragent son utilisation comme lecture de chevet. L'abandon des études préliminaires, après seulement quelques volumes, et des hésitations apparentes sur l'ampleur et le statut à donner à l'introduction de chaque ouvrage ont d'ailleurs confirmé le *DBC* comme ouvrage de référence plutôt que comme œuvre de synthèse.

Pourtant, celui ou celle qui se risquerait à lire le dictionnaire de la première à la dernière page en serait probablement quitte pour beaucoup de plaisir et un lourd bagage de nouvelles connaissances. Depuis l'origine du projet, les responsables ont veillé à ce que la lisibilité ne soit jamais sacrifiée au profit de l'érudition. Le choix initial du genre biographique, associé plus que tout autre à la littérature, témoigne de la volonté de proposer un ouvrage à la fois rigoureux et agréable à lire. Soulignons au passage la qualité des traductions qui confère une grande unité à l'ensemble et permet une lecture sans rupture de ton.

Comme nous le savons trop bien, une réussite intellectuelle ne se traduit pas nécessairement sur le plan financier. Dans leur courte introduction, Ramsay Cook et Réal Bélanger rappellent les difficultés financières auxquelles ils ont dû faire face dans la gestion du projet. Il faut dire que l'organisation actuelle des champs universitaire et de l'édition, axée pour l'essentiel sur la vitesse et la rentabilité, ne favorise pas la réalisation des grands chantiers d'érudition. Trouver des sources de financement a toujours été l'un des grands soucis, et l'une des principales occupations, des administrateurs de ce type d'entreprises. En homme d'affaires averti, sir George Smith (1824-1901), initiateur en Angleterre du *Dictionary of National Biography* qui a servi de principale source d'inspiration à James Nicholson dans son testament, écrivait au XIX^e siècle que son projet « ne remplissait aucune des conditions d'une entreprise commerciale » (*DBC*, vol. I, p. xi). Il ne pouvait pas mieux dire...

Parvenu jusqu'à nous grâce au soutien de différents organismes subventionnaires, à la contribution de généreux donateurs et au travail rigoureux de l'équipe éditoriale et des collaborateurs, le volume XV comprend 619 biographies rédigées par 446 auteurs, professionnels et non professionnels. Fidèle à la tradition de la série, l'ouvrage rassemble les biographies des personnages qui sont morts durant la période 1921-1930. Un examen rapide de l'identification des personnages laisse voir une prédominance des hommes d'affaires, des politiciens et des auteurs, tandis que la répartition géographique (par lieux de naissance et d'activité) rappelle l'importance du Canada central à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Le thème de la construction des chemins de fer continue d'être très présent, même si l'on sent monter l'importance des médias et des nouvelles technologies, l'apparition des mouvements de revendication féminins et la montée de l'immigration.

Parmi les personnages les plus connus – d'un point de vue surtout québécois – qui ont l'honneur de se faire gratifier d'une biographie dans ce volume, on retrouve Félicité Angers (dite Laure Conan), sir Adam Beck, Alexander Graham Bell, Joseph-Édouard Caron, Robert Drummond, William Stevens Fielding, sir Lomer Gouin, sir Samuel Hughes, Emma Lajeunesse (dite Emma Albani), Godfroy Langlois, Alexis Lapointe (dit Alexis le Trotteur), David Ross McCord, sir William Mackenzie, Joséphine Marchand (Dandurand), sir William Price, sir Clifford Sifton, George Stephen (1^{er} baron Mount Stephen), sir Louis-Olivier Taillon, Georges Vézina.

Avec ce volume XV, le *DBC* continue d'évoluer tout en restant le même. Les contextes financiers changent, les responsables se succèdent, les formats évoluent et

se diversifient, les modes historiographiques passent, mais la qualité de l'ouvrage, elle, demeure.

Julien GOYETTE

*Département des sciences humaines,
Université du Québec à Rimouski.*

Marcel TRUDEL, *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec*, tome 2, Montréal, Hurtubise HMH ltée, 2004, 253 p. (Les Cahiers du Québec, Histoire.)

Est-il besoin de présenter Marcel Trudel, auteur de plus de 30 ouvrages comptant des monographies, des synthèses, des biographies, des éditions de textes, des dictionnaires ? Est-il besoin de présenter cet historien dont la carrière, qui s'étend sur soixante ans, a été ponctuée de nombreux prix, comme le précise la quatrième de couverture ? La question ne se pose pas : Marcel Trudel est un des historiens les plus connus du Québec. Cependant, la publication de ce dernier ouvrage pose une autre question : était-il nécessaire de plonger aussi profond dans la « cruche » de Marcel Trudel (pour reprendre sa propre expression) pour en sortir les 14 textes réunis dans ce recueil ? Non et encore non.

Car que contient ce recueil ? Il y a d'abord des textes déjà publiés ou des textes portant sur des sujets beaucoup mieux traités ailleurs dans l'œuvre de Trudel. Nous pensons ici à l'article sur Chiniquy, à celui portant sur le voyage de Jean Nicollet en 1639, à celui détaillant les relations entre les évêques et les autorités britanniques après la Conquête. Ajoutons à cela l'enquête, détaillée en dix pages, prouvant qu'il n'y avait pas qu'un seul exemplaire de la grammaire française au Canada après 1760, article qui, par une voie très étroite, sert à illustrer une idée chère à Trudel : la Conquête n'a pas eu des effets si dévastateurs qu'on l'a déjà dit. D'autres textes apparaissent aussi inutiles que décevants : pourquoi publier une critique sévère d'un ouvrage portant sur la Nouvelle-France paru en... 1950 ? Pourquoi ce texte comptant, à la journée près, le temps qu'ont pu passer ensemble Samuel de Champlain et son épouse Hélène Boullé (on sourira en retrouvant ici la passion quantitative de Trudel) ? Pourquoi ce texte sur « Ces nobles qui rêvaient du banc de marguillier » qui ne tient pas compte de l'état actuel de l'historiographie sur le statut des nobles dans la société canadienne d'avant 1760 ?

En fait, ce recueil ne nous dit pas grand-chose des « mythes et réalités » de l'histoire du Québec d'avant 1900. Par contre, mais cela n'est certes pas le but de l'ouvrage, il pourra être utile à ceux qui s'intéressent à l'histoire intellectuelle et à l'historiographie du XX^e siècle : il est en effet fascinant de voir Trudel dénoncer le racisme dans lequel sa génération a été élevée et mettre en cause, en ce faisant, Lionel Groulx. Il est tout aussi intéressant de prendre connaissance de ce que contenait la petite bibliothèque familiale de sa famille d'adoption. Le texte « Les survivances de la Nouvelle-France en ce XXI^e siècle » a le même intérêt. Comme